

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

**Domination
économique**
LPP 312 à 334

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Domination économique

312 à 334

23 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712179
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

Le retour à l'adoration du « Veau d'or » (économie-finace) augure d'un destin civilisationnel prévisible dans le chaos du monde. Rien ne sert de leçon historique à qui ne veut rien entendre en choisissant de se livrer corps et âme aux dieux et aux tentations de l'argent. Chacun veut espérer au miracle d'une meilleure vie et croire en l'illusion du bonheur ou du pouvoir en idolâtrant les bienfaits de l'argent facile.

Dans l'Antiquité, comme dans les sociétés modernes, la domination économique et financière est plus à l'origine du malheur persistant des hommes que de leur bonheur éphémère. Le rapport de déséquilibre prend naissance dans l'instabilité permanente à satisfaire un nombre croissant de besoins humains sollicités par l'offre en s'achevant pour certains dans la vanité du paraître par le statut, la possession, la richesse ou, chez d'autres, dans l'insatisfaction chronique, la jalousie, la pauvreté et/ou le déficit de dignité et de respect de soi. Sous l'égide de l'économie dominante, la vie devient de plus en plus dure pour une majorité d'hommes et de femmes. Elle produit une inversion majeure dans les tropismes humains en privilégiant l'artificiel sur le naturel, le paraître sur l'être, la complexité sur la simplicité, la dépendance sur l'indépendance, la fuite en avant par l'argent sur l'harmonie intérieure.

Si la juste valeur de l'argent est évidemment nécessaire pour vivre et survivre. Si l'économie organisée est structurante en société, ses excès sous forme de domination économique produisent en permanence de la fragilité structurelle et conjoncturelle, de l'éphémère, du superficiel, de l'artificiel, de la mousse activiste, dans la vie de chacun. Elle projette et repousse sans cesse le présent dans une recherche d'équilibres fragiles alimentant l'affrontement et la surenchère avec les autres, la dominance du chacun pour soi, le renforcement des égoïsmes.

L'économie transforme les hommes jusqu'à leur faire croire en leur supériorité sur le passé et le modèle des autres. Positive et utile jusqu'à un certain seuil raisonnable, elle devient négative et entropique en dépassant ce seuil (accapuration, richesse, pouvoir, influence, esprit propriétaire, conservatisme...). Elle dénature progressivement l'Humain par l'illusion de maîtriser des besoins inutiles ou secondaires, des acquis matériels relatifs et rapidement obsolètes.

Bien que la vie de chacun semble relativement bien remplie dans les vingt-quatre heures d'une journée, les sept jours de la semaine, les trente ou trente et un jours du mois et les trois cent soixante-cinq jours de l'année, à la fin il ne reste rien ou presque d'une vie placée uniquement sous domination économique. A œuvrer sans cesse à une tâche alimentaire, à courir derrière des affaires, à travailler aux ordres pour un salaire ou un revenu régulier, à stabiliser jour après jour le confort de son quotidien, à sacrifier son intégrité morale pour l'acquisition d'argent, à épargner ou spéculer, à consommer, à financer tous azimuts sa propre survie et/ou celle de ses proches, la vie est un tonneau des Danaïdes qui se remplit autant qu'elle se vide de sens et/ou d'utilité.

Malgré les sommes d'argent mobilisées, les petits plaisirs de consommation, les acquisitions, les achats, les investissements, les placements réalisés, même si le bilan comprend de nombreuses lignes matérielles (immobilier, foncier, épargne...), à la fin de l'existence, la somme de tout cela après dispersion de l'héritage et/ou passage du fisc tend souvent vers le « zéro » contribution durable au service des autres et/ou une faible contribution ou production personnelle pérenne.

Lorsque l'homme nanti dispose d'argent et se nourrit d'apparence il est rarement créatif et contributeur humaniste, faisant que lorsqu'il n'a plus d'argent ou disparaît, il ne reste alors pas grand-chose d'utile de lui. La domination économique fabrique des techniciens, des esprits

plus ou moins radicalisés dans la religion de l'argent, des hommes et des femmes Kleenex qui sont vite oubliés lorsque ceux-ci ne servent plus les intérêts en place. Les mois et les années passant il ne reste souvent presque rien de ce qui a été fait seulement des photos, des archives, des souvenirs de l'entourage et des anciens, des biens matériels, sans vraiment rien d'exceptionnel ni de vraiment marquant ou décisif. Il s'agit là de vies bien remplies mais sans aucun prolongement utile à la communauté ou à la famille, sauf naturellement de belles exceptions notables ou anonymes que retient la grande ou la petite histoire.

Lorsque la domination économique s'infiltré dans la vie familiale, de couple ou privée, soit tout va bien lorsque l'argent rentre de manière suffisante, soit tout va mal pour les individus et leur entourage en manque d'argent. Combien d'individus en situation de crise ou d'échec économique par le fait du chômage, de l'endettement ou de faibles revenus, sont ainsi rejetés de leur couple, de leur famille, de leur cercle d'amis, alors qu'auparavant tout allait bien ? Lorsque l'argent domine ou manque, il fait ou défait les conditions humaine, citoyenne et sociétale. Lorsque la domination économique devient l'étalon de la réussite sociale, la personnalité se transforme, voire se pervertit, au plus profond de l'esprit humain. Lorsque dans une même collectivité l'argent crée d'importants différentiels socio-économiques, il attise majoritairement du négatif chez ceux qui n'en disposent pas ou plus en alimentant toutes les formes de tension sociale, jalousie, agressivité, violence, critique, rejet, opposition, manipulation, passivité...

Si l'économie raisonnée a du bon, la domination économique et financière produit des effets contraires dans l'ordre social et sociétal, ainsi que du toxique et du nocif sous-jacents dans l'esprit des hommes. Bien que tout cela soit contrôlé en permanence par le système (morale, religion, lois, valeurs, hiérarchie, autorité, force, récompense, statut...), les excès liés à la possession d'argent asservissent les individus plus qu'ils ne les libèrent, aveuglent plus qu'ils n'éclairent, trompent plus qu'ils ne guident, compliquent plus qu'ils ne simplifient, déstabilisent plus qu'ils n'harmonisent. L'humanité et le naturel dans l'homme et la femme modernes s'estompent en grande partie au détriment de logiques économiques dures et sélectives, stressantes et calculatrices.

L'économie moderne est devenue rapidement la principale religion laïque avec ses propres bible, coran, talmud, évangiles... (code du commerce et des sociétés, livres comptables, modèles de management...). Elle est même, depuis ses origines, phagocytée par les religions classiques. La vénération du dieu argent est devenue une parfaite excroissance sophistiquée de la croyance et de la foi. À l'instar des luttes de puissance idéologique et/ou religieuse ayant alimenté durant toute l'histoire de l'Humanité la plupart des guerres, l'économie alimente en permanence les rapports de dominance entre les hommes (rapport de force, influence, enrichissement personnel, concurrence, compétition, appropriation, pouvoir, soumission...).

Chez tous ceux qui entrent dans le jeu de la domination économique et du business se manifeste une nouvelle forme d'adoration et de rituels contribuant à honorer par chiffres interposés (et non par mythes ou imagerie d'Épinal) le dieu Argent. Cet entrisme dominant de l'économie et de la finance dans la vie intime des individus est un sujet sociétal éminemment important et décisif. Il se situe au cœur du fonctionnement des sociétés modernes donc au centre vital de la vie de chacun. Par le biais de la systématisation, plus la société se modernise, plus la référence à la rentabilité dégagée, au bénéfice retiré, au coût, à la dépense, à l'argent mobilisé, au prix, aux moyens disponibles, au salaire obtenu, au chiffre d'affaires réalisé, devient prioritaire dans les décisions du quotidien, les choix de vie, le niveau des libertés consenties. La vie individuelle et collective est conditionnée, voire subordonnée, à l'étroitesse du rapport mental que l'on entretient avec l'économie.

Au lieu de contribuer pleinement au bien-être général, la domination économique et financière fait que tout gravite autour d'elle. Elle fait d'abord référence à la notion de rétribution du travail comme valeur essentielle de méritocratie et de bonne citoyenneté. Elle justifie ensuite le niveau social des individus par la contrainte économique de survie impliquant obligatoirement des contributions concrètes et profitables à ceux qui financent ou payent. Elle favorise également l'accès au « bien-être » matériel en acceptant le paradigme de l'asservissement des plus faibles, la récompense des plus forts et l'aliénation à vie du comportement des classes moyennes ou médianes sous le dôme addictif et illusoire d'un bonheur « prêt-à-jour » grâce au « pouvoir » du pouvoir d'achat.

En misant sur la répétition naturelle des besoins humains, en manipulant les consciences par le biais du marketing, de la communication et de la publicité en provenance d'organisations dédiées (multinationale, industrie, entreprise, commerce, institution financière...), la domination économique crée moins d'espoirs que de déconvenues et beaucoup plus d'injustices que de sentiment d'équité ou de juste reconnaissance. Elle a réussi à formater et à brider l'esprit d'un grand nombre de contemporains qui ne voient d'autres solutions ou options que celles déjà connues tout en traitant les autres voies possibles de véritables utopies ou d'inconsistance.

C'est la relation plus ou moins intéressée avec la psychologie et le social (addiction, pouvoir d'achat, propriété, travail, consommation, revenus...) qui rend humaine et attractive la relation à l'argent et à la possession. L'illusion d'exister est grande pour ceux qui jouent et gagnent au grand jeu de l'économie mais la réalité est très dure pour tous ceux qui en sortent perdants, vaincus ou exclus. La rigidité des valeurs portant l'économie, associée à la grande fermeté de ses modalités d'application, produit en continu une masse de devoirs et de contraintes impliquant un forçage continu de la nature humaine. Aux contraintes matérielles de la survie, du niveau de vie, des obligations d'image et de statut afférentes, s'ajoutent également les contraintes immatérielles, psychologiques et mentales qui obligent à rester quotidiennement en phase avec les attendus du moment jusqu'à la souffrance physique et/ou psychique.

Dans cette grande course sociétale schizophrène et de fuite en avant collective, l'individu est embarqué dans un dépassement de soi à l'envers l'obligeant à sublimer son intelligence non au profit de la vertu et de l'aboutissement de soi mais dans la perversion en toute forme de manipulation de soi et des autres. En cela, l'économie dominante produit un brillant inaboutissement à n'être vraiment jamais soi-même mais à le croire, comme à paraître conforme et normalisé en vue de séduire, plaire, contenter, s'identifier, appartenir, dans le but toujours raisonné d'obtenir des retours sur comportement. La satisfaction momentanée des besoins assouvis par l'obtention, puis par l'usage de moyens économiques et financiers, ne doit pas se confondre avec l'accomplissement de soi. Il s'agit là simplement d'un ersatz sophistiqué du bonheur et de l'image de soi.

La forte dépendance psychique, relationnelle et/ou de survie qui découle de l'acceptation de la domination économique et financière dans la vie quotidienne entretient un cercle vicieux d'addiction à l'argent, d'asservissement profond des besoins dominants, ainsi que l'acceptation de plis relationnels plus ou moins rigides en soi comme en provenance d'autrui sous prétexte de survie économique, de justification des enjeux, de la concurrence, de la compétition, voire d'un jeu pervers dans la manipulation nécessaire issue des rapports de force. La course à la possession en volume et régularité devient alors la référence sociale et sociétale, alors même que les moyens utilisés bafouent souvent l'humanisme, le respect de la dignité et de la solidarité. Pour beaucoup d'acteurs consentants, il s'agit là d'une véritable inversion des valeurs de l'esprit de démocratie lorsque ces derniers vouent leur âme, leur esprit et/ou leur

corps à la possession, à la consommation, à la vénalité, au pouvoir ou au prestige apportés par la richesse.

Il est évident que la domination de l'économie et de la finance sur les conditions humaine, citoyenne et sociétale, avilie l'humain plus qu'elle ne le rend sage, intègre, sain, abouti. Son appropriation par une minorité de nantis est même devenue un frein objectif au développement horizontal du bonheur et à l'épanouissement des peuples. Elle active en permanence la plupart des fractures, classes sociales, fragilisations, jalousies et autres déviances humaines, en forçant, comme en régulant de manière déformée les comportements, mentalités et attitudes d'un grand nombre d'acteurs.

L'excès du poids de l'argent dans l'ordre des ménages, de la collectivité, de la nation, entretient paradoxalement les conditions permanentes de la médiocrité sociétale et de l'inaboutissement humain. Bien que faisant croire en permanence le contraire via un conformisme « poco », le fait d'être à la mode, l'hyper-consommation euphorisante, les équipements technologiques « dernier cri » ou encore l'ensemble des rituels professionnels fondés sur la rémunération du travail, la valorisation hiérarchique, la sélectivité statutaire, l'enrichissement personnel, l'identification et l'appartenance valorisantes, etc., la référence dominante à l'argent est devenue davantage le signe patent d'un échec sociétal profond bien au-delà des brillantes réussites personnelles ou économiques en surface.

Il est clair que l'aliénation par l'économie aux mains des services de l'État, de la finance, de l'industrie, des multinationales, des grands prestataires de services et du commerce, vise à contrôler à la source les besoins dominants, c'est-à-dire la partie vitale du fonctionnement de chaque individu. Malgré la concurrence et la main invisible présidant au fonctionnement du marché, l'économie dans les sociétés modernes tend, à la fois, à se développer de manière métastatique en phagocytant tous les milieux qu'elle annexe et surtout à asservir et conditionner l'ensemble des acteurs du corps social. C'est cela la domination économique.

En dépassant les limites du raisonnable, l'économie ne favorise nullement l'émancipation, l'aboutissement, le discernement et la sérénité des individus. Sa positivité initiale se transforme en négatif en aliénant les individus à la nécessité de posséder, en les durcissant dans leurs actions et leurs recherches de rétribution, en les stressant dans leurs démarches de dépenses, en fragilisant toute réalisation fondée sur l'argent, en créant l'incertitude d'avenir pour les perdants du système, voire en sacrifiant les équilibres fondamentaux de la nature humaine sur l'autel des revenus et des intérêts à court et moyen termes. En cela, l'économie est devenue une hydre à têtes multiples interagissant directement sur les conditions humaine, citoyenne et sociétale conditionnant, à la source, la vie de tous. Qui domine l'économie domine la vie de tous ceux qui en dépendent. Qui donne un sens décisif à sa vie par le biais dominant des apports de l'économie (propriétaire, entrepreneur, travailleur, professionnel, financier, boursier, joueur...) entretient les fondements conservateurs, oriente sa destinée et celle des autres. Le bien en surface se paye alors par le mal en profondeur.

Dans la recherche de satisfaction permanente, qualitative et croissante des besoins humains, l'argent est de loin la première des religions implantées au cœur des nations ainsi que dans la croyance d'une vie meilleure pour la plupart des populations et nations modernes. Si l'argent apporte du positif dans la satisfaction quotidienne des besoins et des attentes à court terme de nature professionnelle, physique, alimentaire, cognitive..., celui-ci entretient également une grande part d'ombre masquant ou colorant la plupart des perversions, faiblesses humaines, archaïsmes, passésismes, conservatismes et autres injustices du monde. Avec l'argent, la violence sociétale est corrélative de la violence économique en impactant non directement sur le physique des individus mais sur leur mental, leur condition d'être et l'image qu'ils ont d'eux-

mêmes. C'est l'une des raisons qui obligent à pratiquer des ruptures majeures et non superficielles dans les modes de pensée traditionnels, académiques et conservateurs. Cette évolution d'essence démocratique implique tout une série de changements courageux tels que : le désendettement généralisé des particuliers, des professionnels et des institutions (*defeasance round*) ; la non-sacralisation du patrimoine, des actionnaires et créanciers ; la réduction drastique de l'effort fiscal ; la déculpabilisation morale individuelle et collective en cas d'échec ou de faillite ; la limitation intransigeante de la spéculation et de la rémunération des décideurs ; la transparence et la mise sous contrôle citoyen direct et/ou indirect de toutes les institutions communes, des organes de direction, des exécutifs et du législatif ; l'aplanissement des privilèges profitant aux corporatismes, etc. La liste peut être longue selon les pays concernés.

Si l'économie est essentielle en toute forme de société humaine de manière à favoriser une offre élargie permettant de satisfaire l'ensemble du spectre des besoins humains (demande), elle ne doit pas pour autant devenir dominante et aliénante pour l'individu. Le problème des sociétés modernes est dans le passage de la ligne rouge conduisant à l'assujettissement de l'Humain et à sa relégation au second plan face à la puissance de l'argent et du pouvoir qu'il confère. Dans une véritable démocratie, les excès de l'économie doivent être combattus en positionnant celle-ci comme un moyen parmi d'autres destinés à favoriser l'évolution sociétale et l'avancée sociale et non comme une finalité favorisant l'illusion du bonheur, le pouvoir, l'influence et tous les rituels d'une sacralisation, mythification ou sanctuarisation de la monnaie.

Tout ce qui rompt l'équilibre entre l'offre et la demande en faveur principalement des agents et acteurs dominants de l'économie marchande est également nocif, voire toxique, pour l'exercice serein de la citoyenneté et des valeurs de démocratie. Comme le sang dans le corps humain, l'économie irrigue et vitalise l'ensemble de la société. Toutefois, viciée dans ses règles de fonctionnement notamment au niveau financier, l'économie pollue et rend moribond le corps social. Ce sont ses excès et/ou sa mauvaise régulation qui sont la cause de tous les maux et pathologies constatés dans le corps social (écarts artificiels entre classes sociales, enrichissement des uns et appauvrissement des autres, rapports de dominance et loi du plus fort par le biais professionnel, fiscalité et taxation confiscatoire ou privative de ressources, assistance et dépendance plus ou moins humiliantes, haine, intolérance, jalousie et envie entre individus, justification de la manipulation pour vivre ou survivre, déviances judiciaires courantes...).

La domination de l'économie agit également comme une drogue de masse qui rend l'Homme petit face à l'argent ou, au contraire, excessivement important. En fait, le prisme économique déforme tout selon l'angle de vue par lequel on observe la réalité que ce soit par l'espérance de profit, le pragmatisme de la gestion, le volume de production, les promesses du *marketing* et de la publicité, la communication ou la médiatisation. En s'habituant à l'un ou à l'autre de ces référentiels, l'esprit humain se focalise plus qu'il ne discerne, devient pragmatique bien moins que lucide, s'attache au court terme plus qu'au moyen et long terme, donne la préférence aux conséquences directes plus qu'aux effets induits et à la finalité. En un mot, la domination économique se moque de demain en sachant que demain sera certainement sous tutelle comme aujourd'hui. Ce sont la recherche de profit pour soi, d'adrénaline dans le jeu économique et financier, la compétitivité pour devenir le premier, la recherche de reconnaissance ou encore la volonté d'être le mieux servi, qui faussent la démarche économique en créant plus de gagnant-perdant, de perdant-perdant que de gagnant-gagnant. Parallèlement, la justification de la méritocratie et du résultat final à tout prix entraîne la permanence des déviances économiques, des déviances relationnelles et des déviances

sociétales, lorsque la plupart des acteurs du jeu économique sont devenus eux-mêmes déviants et inaboutis au plus profond de leur esprit.

Tant que chaque citoyen, le collectif et le monde politique acceptent cette domination hautement conservatrice dans les usages et les pratiques, il est à craindre que l'ordre mondial et sociétal ne se perpétue sous de nombreuses formes liberticides et démocratocides avec, en plus, l'assentiment du plus grand nombre. Pour rompre ce cercle vicieux, il est nécessaire de faire évoluer les mentalités en produisant de nouveaux modèles de fonctionnement citoyen et systémique, le développement d'une conscientisation profonde à grande échelle, une mobilisation participative proactive à l'échelle collective, la réaffectation solidaire et équitable dans l'allocation des ressources disponibles, l'application en tout domaine du principe de réciprocité pour un rééquilibrage permanent entre les individus.

Il s'agit également de valoriser en premier lieu l'effort individuel objectivement consenti ou produit en temps réel par l'énergie mobilisée, la prise de risque, le passage à l'acte engagé, la créativité ou encore la compétence réellement appliqués à la source même de l'activation humaine. Il s'agit là d'accepter une véritable inversion des repères et des valeurs formant l'habituelle bouillie sociétale dont se nourrit l'économie traditionnelle dans tout ce qu'elle contient de facilité habitudinaire, de méritocratie, de rente de situation, d'élitisme statutaire, de hiérarchisation, de pratiques relationnelles de ruse et de manipulation ou encore d'usages orientés des multiples formes du rapport de force et de dominance entre les individus (statut social, diplôme, beauté, force, intelligence, argent, pouvoir, autorité naturelle...).

Il s'agit principalement de laisser à chacun le choix dans la décision du plus grand nombre d'options consistant à faire ou ne pas faire, dire oui ou non, accepter ou pas, participer ou non, personnaliser ou ne pas personnaliser, et cela en toute sphère économique et sociétale au sens large. Au lieu d'imposer à chaque fois un mode d'action directif et/ou un choix restreint, l'offre doit être à 360° en associant aussi bien les exigences de la macroéconomie, de la microéconomie, de la nanoéconomie et de l'économie solidaire. Alors que le principal de la domination économique, mais aussi morale et politique, se nourrit de nombreuses contraintes autoritaires, normatives ou directives exercées directement sur l'individu, il est nécessaire de rompre avec toute forme d'ordre et d'establishment exogène qui ne soit consenti et accepté avec motivation et lucidité par chacun. Tant que la domination économique résulte de la loi imposée ou détournée, des habitudes culturelles et consuméristes, des usages conservateurs, des influences et blocages corporatistes, des pratiques et stratégies mercantiles des multinationales ou encore des intérêts dominants en chaque sphère d'activité, il n'est pas possible d'inverser la domination économique sur le citoyen et les autres parties prenantes du système.

L'étalon de la réussite ne doit plus se mesurer à la rémunération, au compte en banque, au patrimoine, au chiffre d'affaires, au profit, au cours des actions en bourse, à la valeur ajoutée comptable..., lorsque le résultat est obtenu par n'importe quel moyen au détriment de l'environnement naturel, d'autres individus, de la santé publique, de la loyauté envers autrui, de la solidarité et du partage. Une démarche d'enrichissement personnel qui est somme toute assez ringarde dans l'absolu de l'Humanité. L'étalon de la réussite capable de vaincre la domination économique doit, au contraire, s'articuler autour de valeurs humanisées associant la qualification et la constance des contributions personnelles, l'intelligence relationnelle, la prise de risque maîtrisée, le partage équitable, le tout dans l'esprit de démocratie.

Il s'agit pour l'avenir de prendre en considération non le rapport à l'argent (capitalisme) et non le rapport à la collectivité (socialisme) mais le rapport central à l'Homme et au citoyen éduqué (citoyenneté avancée). Mettre l'Humain avant le collectif indifférencié, l'appropriation

personnelle, la rentabilité à tout prix mais avant tout le profit réalisé au service de tous, est une évolution souhaitable même si les minorités nanties s'y opposeront toujours avec opiniâtreté, violence et/ou ruse. La ligne directrice doit être relativement simple. Elle commence dans toute situation existante par un rééquilibrage équitable entre tous les intervenants qui soit fondé sur l'application du principe de réciprocité en s'imposant à soi comme aux autres un donnant-donnant équilibré. La démarche consiste ici à faire le premier pas en « négociant » ou en demandant à chaque fois un retour équitable pour soi et/ou les autres qui rompe avec le gagnant égoïste pour l'autre et le perdant pour soi. Après cette première phase de mise à niveau, il s'agit ensuite de fortement qualifier les actions menées en recherchant, dès que possible, le véritable gagnant-gagnant à des fins de pérennité et de fidélisation dans la relation. Un gagnant-gagnant qui suppose d'abord de contenter l'autre dans ses attentes explicites afin que celui-ci, en pure réciprocité, contente de la même manière son partenaire. Dans les deux cas, il s'agit de faire toujours le premier pas afin de favoriser une réaction de même sens.

Ce qui est sûr, c'est que sans inversion des comportements il existe un vrai risque de mutation profonde au sein des sociétés modernes. Une mutation particulièrement négative et nocive que la domination économique fait encourir à l'ensemble du corps social en créant une vie collective plus artificielle qu'harmonieuse, plus dépendante et assujettie que saine et autonome. Ce qui est sûr, c'est que rares sont ceux qui bénéficient d'un véritable bonheur dans la quiétude harmonieuse et la sérénité profonde, sauf à le croire à certains moments de grand calme. L'ennemi est partout dans la surconsommation, l'acquisition matérielle, la spéculation, la rente de situation, autant de réflexes fondés sur le monde animal, celui de la prédation, de la loi de la jungle, du rapport de force.

Tant que l'homme moderne est incapable de s'extraire de cette relation primaire, il se prive d'un autre horizon possible. Sa trajectoire d'avenir est déjà prévisible de la même manière que celle de l'individu qui se nourrit mal, pas assez ou trop, et qui a toutes les chances de développer une série de maux et de maladies en cours de vie et/ou de mal finir. L'inféodation à la domination économique est l'un des plus grands facteurs de risque pour l'Humanité tout entière en soumettant de l'intérieur et de manière indirecte l'écolier, l'étudiant, le travailleur, le consommateur, l'utilisateur, l'administré, le retraité, le patient, le contribuable et le citoyen, à la tentation, à la frustration, à l'insatisfaction chronique, à la dépendance, à l'addiction..., à chaque instant de leur vie. Une vie accrochée à l'argent comme le noyé à une bouée de secours.

Sous l'angle démocratique, et contrairement aux apparences positives du libéralisme régulé ou individualiste, l'appropriation des richesses produites, ressources foncières et/ou bâtis patrimoniaux par une minorité nantie, même sous prétexte d'être les meilleurs dans le jeu commercial, de la gestion ou du dynamisme entrepreneurial, est un véritable non-sens sociétal. En favorisant la division des ressources au profit de certains, le système entretient la sélection naturelle par ses mauvais côtés (affairisme, esprit propriétaire, égoïsme, manipulation, concurrence dure...). Il cautionne également la valorisation des tendances négatives de l'affirmation de soi (rapport de force, sentiment de supériorité, ego, vanité, autoritarisme, psychorigidité...) tout en favorisant la perpétuation des classes sociales, des hiérarchies statutaires, des valeurs conservatrices directives du côté des plus forts et la permanence des inhibitions et des déviances primaires du côté des plus faibles (passivité, docilité, jalousie, envie, agressivité, intolérance...).

Derrière les effets collatéraux de la domination économique, le problème de fond concerne le détournement des besoins humains en sollicitant davantage certains d'entre eux, comme en créant des appels de satisfaction plus fréquents, plus intenses, plus exigeants, déséquilibrant

et/ou forçant la sobriété et le raisonnable dans l'ordre vital naturel. Le conditionnement massif qui en résulte est à la base de toute stratégie industrielle et de service, politique commerciale, offensivité marketing et publicitaire, de conquête des marchés donc des consommateurs donc des libertés individuelles, en minant peu à peu le socle sociétal. Le recours à des profils, règles et valeurs économiques faits sur-mesure pour les plus malins, les mieux notés et diplômés, les plus doués, les plus dynamiques, les plus compétents et/ou les mieux armés, est une manière d'entretenir, à un moment précis et dans un cadre donné, une sélection naturelle indirecte. Une sélectivité sociale et sociétale pratiquée de manière discriminatoire sur le paraître, les titres, les capacités académiques, les liens d'appartenance, l'apparence en surface de personnalité, l'adéquation à des profils stéréotypés et non, sur l'être profond, les qualités réelles, les potentiels créatifs et d'initiative, les talents cachés... Il s'agit là d'orchestrer, avec la complicité de tous, une préférence certaine pour tout ce qui apporte un avantage certain, rapide, facile, efficace au système ou à l'organisation en place, sans considération des retombées ultérieures et des impacts micro sociétaux.

Il faut avoir constamment à l'esprit qu'en privilégiant le profit, la sécurité financière, l'efficacité immédiate et la standardisation des comportements, l'économie importe dans l'ordre sociétal des référentiels comportementaux stéréotypés plus ou moins artificiels. C'est d'ailleurs l'une des grandes problématiques issues des idéologies économiques opposant capitalisme et communisme, libéralisme et collectivisme, exacerbant d'un côté la loi du plus fort et, de l'autre, en limitant l'autonomie nécessaire dans le besoin d'émancipation individuelle, que de trouver entre elles un point d'équilibre satisfaisant. Il est observable, en tout lieu à toute époque, que lorsque les idéaux de l'économie collaborent avec l'idéologie politique du moment, il en résulte toujours une fusion privilégiant les notions de rang, statut, classe, hiérarchie, pouvoir, entre des individus qui, au départ, ont le même cerveau mais des qualités et potentiels différents. Le conservatisme s'appuie fortement sur cet état de fait et se renforce par les habitudes d'agir et de penser prises d'un côté ou de l'autre comme seule voie à suivre.

De la même manière, être complice passif de la différenciation économique et sociale par le jeu de l'attribution de rôles au mérite (diplôme, statut, appartenance, probation, résultat obtenu) c'est s'opposer à la différenciation citoyenne légitime (valeurs de l'esprit de démocratie, intelligence relationnelle, affirmation positive de soi, contribution utile, altruisme, solidarité...). On ne peut associer durablement les deux en choisissant obligatoirement entre la voie rassurante du système et de ses assistances et la voie périlleuse de l'autonomie et de l'indépendance. Il est vrai que pour beaucoup d'individus le chemin est bien plus court en matière de méritocratie au service des systèmes en place que le choix en faveur d'une puissante qualification endogène de la personnalité. En faisant ce type de pari sur l'avenir, la méritocratie reste la partie émergée de la réussite en reposant souvent sur des compromis, un parcours pas toujours transparent et des apparences trompeuses masquant le plus souvent les points noirs, les faiblesses et les impérities de la partie immergée de soi.

Lorsque la logique de domination économique repose en grande partie sur la méritocratie de ses leaders et de ses influents, c'est tout une série d'inversions anormales dans les comportements et dans la prévalence des postures de dominance qui se perpétuent comme par exemple : élu professionnel *vs* (contre) citoyen, dirigeant *vs* salarié, propriétaire *vs* locataire, fournisseur *vs* consommateur, maître d'œuvre *vs* sous-traitant, institution *vs* usager, etc. Il est clair que la plupart des leaderships qui ne ressortent pas d'un charisme naturel, d'une autorité compétentielle ou d'un talent certain, ne traduisent qu'une supériorité très relative dans la conduite des hommes et dans le management au sein de groupes sociaux économiquement dépendants. De manière corrélative, plus l'économie domine, plus elle favorise la mise en place de bataillons d'individus formés au middle management censé contrôler et guider des acteurs subordonnés, dépendants, aux ordres des systèmes en place

et/ou agissant de manière plus ou moins docile et disciplinée dans le but de sécuriser leur propre survie et leur niveau de vie. Cette organisation humaine sous-jacente explique pourquoi il est si difficile d'inverser le cours conservateur des choses, sauf à avoir le courage de s'en extraire individuellement par le haut de l'esprit de démocratie.

Il est clair que tant que la domination économique régit la forte interdépendance des rapports humains, sociaux, professionnels et commerciaux, l'évolution sociétale ne peut que produire à grande échelle de la brillance artificielle et de la médiocratie. La preuve en est dans les effets quotidiens de la dominance économico-financière qui obligent la grande majorité des individus à rester dans le rang pour assurer leur fin de mois. Il n'existe, en fait, pas vraiment de combat citoyen dans les pays soumis à la domination économique, sauf de manière minoritaire, à la marge, épisodique. Cette mise sous tutelle de la démocratie et de la citoyenneté entre les mains de minorités influentes pose un véritable problème sociétal contemporain et d'avenir.

Ce qui est sûr, c'est qu'en réduisant la pression sociétale (morale, religion, normes, lois et règles imposées, désinformation, formatage, contraintes sécuritaires, agressivité et intolérance interculturelle, interethnique, intercommunautaire, violence répressive des institutions...), la nature humaine à l'échelle individuelle reprend ses droits et se développe dans le meilleur d'elle-même dès lors que l'inné, l'acquis et les conditions d'existence sont sains, positifs, tolérants et bienveillants. À l'inverse, plus la pression sociétale s'exerce sur la nature humaine, plus elle déforme et courbe les tropismes de l'individu, le rend plus mauvais, négatif, inabouti, insatisfait, manipulateur et agressif en lui-même et avec autrui. Afin de compenser ces dérives, la recherche d'un ordre stable et d'un équilibre sociétal par le biais des institutions du système est une fuite permanente à gérer comme à réguler sans cesse les conduites imposées par des artifices exogènes et endogènes à l'esprit humain. En permanence, la schizophrénie du système est de créer et d'entretenir les déséquilibres naturels en son sein afin de mieux pouvoir justifier de ses méthodes pour rétablir un ordre apparent *via* une prise de contrôle global des comportements humains.

L'économie est devenue l'un des principaux leviers d'entrisme pour asservir l'intégrité humaine notamment lorsqu'elle encourage toutes les formes d'inversions et de déviations sociétales (multiplicité des stratagèmes manipulateurs, prédation, enrichissement personnel, affairisme, académisme sélectif, élitisme, méritocratie, politiquement correct, murs de verre, réseautage, corporatisme, exploitation humaine, épuisement et pollution des ressources environnementales...) sous couvert de stratégie, tactique, excellence, concurrence, compétitivité, marketing, management, rentabilité, développement... Dans sa démarche de domination elle entretient un ensemble de divisions sociales, un système de castes et de classes profitant objectivement aux plus formatés par le système, aux plus malins, aux plus intelligents, aux plus opportunistes, aux plus manipulateurs, aux plus pervers, aux moins vertueux et aux moins aboutis.

Un comble lorsque ce système de domination par l'économie est lui-même entretenu et défendu aux postes de commandement et d'influence par les représentants des citoyens (politique), les cadres dirigeants (entreprise), les élites du moment (people, média, technocratie), les nantis (propriétaire, rentier, spéculateur), comme il en était auparavant de l'aristocratie et de la bourgeoisie face au bas peuple. Quel que soit son habillage constamment relooké, l'économie moderne prolonge d'une certaine manière la permanence d'un système de vassalité, de néo-féodalisme, de rapport de force, de domination sur le fond et l'essentiel des rapports humains, dans un cycle sans fin tant qu'une réciprocité équitable n'est pas appliquée en faveur de chacun.

Les intérêts corporatistes encouragés par une économie dominante seront la ruine des sociétés modernes. Même si l'attraction qu'exerce l'économie est un objectif fort dans la vie des hommes en orientant leurs efforts, leur motivation, leurs besoins d'action, elle procède de la même manière que le combat au moment des guerres, la recherche de paix dans l'âme et l'esprit en matière de religion ou encore la recherche de savoirs nouveaux en matière de sciences et de culture. S'il est vrai que l'économie est nécessaire pour le financement de toutes les actions menées, c'est sa base structurelle qui fausse le jeu en faisant prévaloir d'abord l'appropriation pour soi puis la rente de situation.

Tant que ce modèle existera, l'entropie, les rapports de force, les tensions permanentes, régneront entre les hommes. Le seul moyen de sortir de ce champ de force entropique est de faire émerger une néo-économie fondée sur la bioéconomie. Elle seule est capable de réguler à la source même de l'activité humaine (manuelle, physique, créative, intellectuelle, contributive...) la production en temps réel des ressources économiques utiles à chacun en fonction de ses implications réelles, de ses contributions et efforts consentis. Si la première étape passe par l'allocation à vie et pour chacun d'un revenu universel suffisant et sans contrepartie destiné à sortir de l'emprise asservissante, infantilissante, culpabilisante et/ou servile liée à toute forme de tutelle hiérarchique, économique, morale, idéologique, syndicale, d'appartenance ou autre, la seconde étape, la plus décisive, consiste à coupler l'économie à la bioéconomie en regard du référentiel majeur de l'énergie humaine produite par chaque individu dans l'anonymat de son quotidien.

En résumé, la domination économique classique fait vivre au quotidien mais aussi fait mourir et rend malheureux. Il est toutefois possible de bien vivre en communauté, de manière sereine et pérenne en domptant l'économie en faveur des classes médianes ou moyennes. Il est nécessaire également que toute activité économique et financière soit placée au second rang des priorités existentielles de chacun et du collectif en s'appliquant à satisfaire uniquement non le goût de l'argent mais les besoins, les pratiques, les usages et les valeurs nécessaires à une bonne vie individuelle et collective sans aucune forme d'appropriation personnelle.

La véritable sagesse dans la maîtrise de l'économie c'est d'assurer le bonheur, l'harmonie et la stabilité de tous. Lorsqu'elle devient un outil de gestion au service du profit elle pervertit tout. Lorsqu'elle est utilisée comme une arme de perversion massive dans l'esprit humain à des fins d'enrichissement personnel, de progrès artificiel, de valorisation tous azimuts de soi, de rapport de force et de domination exercés sur autrui ou sur l'environnement, elle inverse à 180° le sens de son usage. Sa polarité devient globalement négative dès lors qu'elle est utilisée comme un but de vie égocentré pour satisfaire l'inconstance inutile de certains besoins, une religion d'appropriation aux rituels et aux valeurs implacables. Dans ce type de perspective, il est alors évident que la domination économique continuera à consumer de l'intérieur chaque génération d'hommes et de femmes dans un inaboutissement évident et une cancérisation sociétale généralisée jusqu'à l'extinction radicale, un jour, de l'Humanité.

Face à la domination économique et financière sur la société des hommes et des femmes modernes, la plus grande des questions philosophiques n'est pas de savoir d'où l'on vient (source de tout), si ce que l'on est ou fait est juste, correct et utile (causalité) mais de savoir ce qu'il va advenir demain (effets induits) et où l'on va vraiment (finalité de tout). Tout le reste n'est que mobilisation de l'intelligence dans un vaste essai de compréhension de l'existant, de prise de décision opportune ou non dans le quotidien, de raisonnement plus ou moins spécieux, de comportement avisé, instinctif ou addictif, au service de la gestion du temps et de la survie. En cela, le mirage de l'économie et de l'argent nous pousse à vivre et à agir dans une fuite en avant permanente en nous trompant constamment sur l'essentiel de l'existence. C'est l'instinct de survie qui nous trompe sur la destination à prendre.

Dans un monde correctement éduqué et informé, la problématique existentielle majeure est donc de savoir si la finalité de la vie de l'homme et de la femme modernes doit être inféodée à la domination économique et financière dans l'absolu de leur propre existence ou si cette voie est clairement entropique sur le fond même de l'Humanité. Ce qui est certain, c'est que la finalité de l'Homme et de l'Humanité est inutile et inintéressante dans l'absolu tant que l'homme commun reste ainsi médiocre et inabouti dans sa vie et sa croyance infantile au paradis après la mort. On peut aussi considérer que la finalité de l'homme et de la femme modernes est utile et foncièrement intéressante dans l'absolu dès lors que l'on comprend que la véritable finalité de l'espèce humaine est dans la recherche d'aboutissement de soi par soi-même et pour les autres, peu importe l'heure de sa propre mort.

LPP 312 – Domination économique

La domination économique est la dictature de l'argent dans la vie des gens. Elle se caractérise par une omniprésence au plus profond de la vie privée et intime que l'on en possède beaucoup, juste assez ou pas du tout. Sous prétexte de survie ou de bien vivre, elle inféode, conditionne, soumet, asservit l'individu dans son quotidien en déplaçant le vrai pouvoir d'influence, voire de nuisance sociétale, aux mains de minorités d'acteurs et d'agents économiques nantis. Quelles que soient les pratiques marchandes ou non marchandes en usage (production, extraction, vente, achat, échange, troc, transaction, distribution, prestation, gratuité, prêt, spéculation...), la grande problématique de l'économie et de la financiarisation est de produire sur la forme de la valeur ajoutée, du bénéfice, la capacité à satisfaire ponctuellement certains besoins humains mais aussi d'engendrer sur le fond de la coercition, de la dépendance et de l'aliénation à l'offre. C'est un sujet central en société influençant aussi bien les conditions humaine, citoyenne que sociétale. En reposant sur une stratégie de captation des ressources disponibles associée à une politique d'entrisme et d'aliénation de la demande avec de froids calculs et autres objectifs plus ou moins retors de retour sur investissement, la domination économique pervertie, abîme et/ou détruit tout ordre naturel qu'il soit environnemental ou humain. Comme tout poison, substance toxique ou virus, elle protège à dose réduite puis produit de l'addiction dans son usage et tue ensuite à dose excessive.

LPP 313 – Domination économique

La maîtrise de l'économie et de la finance est nécessaire au bon fonctionnement de toute société et collectivité. La problématique est dans le déséquilibre des rapports de dominance entre l'offre et la demande ainsi que dans les excès de position et de rapport de force provenant de ses principaux agents et acteurs. Par essence, c'est toujours l'offre qui tend à dominer en imposant son cortège de références et de valeurs conservatrices et/ou dogmatiques obligeant alors la demande à s'imposer, à s'affirmer, voire à s'opposer. Tout le problème est dans le passage de la ligne rouge séparant le raisonnable et l'acceptable de l'excessif et de la prédation. C'est l'excès dans l'usage directif des règles à suivre, dans la quantification principale des résultats et dans l'omniprésence d'une hiérarchie entre les différents acteurs, sorte de retour sociabilisé à la loi de la jungle et au *struggle for life* (lutte pour la survie), qui fait que seuls les plus forts (leaders, propriétaires, fortunés), les plus malins, titrés et manipulateurs, imposent leurs lois donc leur dominance à une majorité soumise, suiveuse et dépendante. En cela, la domination économique n'est pas la main invisible du marché mais une orientation délibérée des libertés fondamentales vers des goulets et entonnoirs comportementaux (comme la politique d'ailleurs). Elle n'hésite pas à conditionner la main invisible du marché par un ensemble de pratiques, lois, normes et règles ayant un soi-disant effet régulateur sur l'ensemble du marché, sauf que tout est conçu pour profiter d'abord aux acteurs dominants du système. Il est observable que la domination économique contribue à entretenir la division et la séparation sociétale : offre/demande, fournisseur/client, produit/prix à payer, marque/consommateur, rémunération/fiscalité, hiérarchie/subordination, séduction/frustration..., en récompensant les plus forts et/ou adaptés tout en rendant la vie difficile ou en excluant la plupart des autres. Ainsi plus la domination économique s'impose, plus se développe un ensemble de valeurs et de comportements fermés, régressifs, directifs, voire intolérants, ainsi qu'une contagion massive dans les attitudes formatées et les comportements de dépendance, de subordination, de soumission, d'agressivité, d'égoïsme, d'égoïsme, de jeu de pouvoir. Autant de symptômes responsables de multiples formes de déviances et de manipulation de l'Homme sur l'Homme alimentant en continu les déséquilibres sociaux, nationaux et internationaux.

LPP 314 – Domination économique

L'entrisme économique tend à prendre possession de toute activité humaine au moindre intérêt possible. Au premier degré, l'économie permet aux individus de vivre et de s'élever socialement

en fonction de leurs efforts, travail, prise de risque, investissement, épargne, placement en créant des différentiels de niveau de vie et de qualité de vie, de bonheur et de malheur des ménages, familles, communautés et populations. Au second degré, c'est un système qui entretient les classes sociales entre riches, classes moyennes, pauvres, exclus et démunis, tout en faisant payer tout le monde au prix de l'enrichissement des uns, de la prédation publique légale et de la taxation du plus grand nombre dans tout ce qui peut l'être. Au troisième degré, elle sanctuarise la dominance hiérarchique dans le monde du travail en favorisant les rapports de force directs et indirects entre agents et acteurs en secrétant en permanence toutes les formes de comportements passifs et manipulateurs. Au quatrième degré, elle alimente la systématisation normative, sélective, coercitive, aussi bien dans la vie intime, privée, professionnelle que sociale et publique des gens, à partir de règles de jeu, de modèles de gestion, de principes de management et de référentiels d'efficacité. Au cinquième degré, elle influence le destin individuel et collectif en perpétuant toutes les formes d'inégalités sociales et d'injustices humaines au nom de la loi du plus fort et du plus malin, de l'égoïsme, de l'égoïsme, de la vénalité et de la vanité humaine et de nombreuses déviations mentales.

LPP 315 – Domination économique

Le pouvoir de nuisance économique est inversement proportionnel à l'idéal humaniste. Il est, au contraire, directement proportionnel à l'exercice de sa domination. L'économie dans ses différentes modalités d'application (monétisation, entreprise, commerce, prestation de services, industrialisation, multinationale, monopole, oligopole, concurrence, bancarisation, finance, fiscalité, comptabilité...) tire les ficelles et dirige les sociétés modernes en orientant *de facto* la finalité même des conditions humaine, citoyenne et sociétale. En jouant à grande échelle sur la sélection compétitive et le dogme du résultat, elle détourne les fondamentaux naturels du vivant vers des objectifs et des échanges plus ou moins égoïstes, instables, superficiels, artificiels, virtuels, voire dangereux. La primauté de la dimension économique alimente dans l'esprit des hommes, la vénalité, la jalousie, le mensonge, la ruse, la prédation, la perversion..., bien plus que la solidarité, le partage, l'altruisme, l'humanisme...

LPP 316 – Domination économique

Aucun système économique traditionnel n'est fondamentalement équitable. Alors que la fonction économique première devrait être d'aider les gens à survivre, vivre, s'accomplir dignement en leur apportant les moyens et ressources nécessaires à la satisfaction de leurs besoins dominants, la dérive des intérêts privés et celle de l'appropriation propriétaire font qu'aucun système économique n'est fondamentalement équitable. Lorsque la vocation de l'économie est de privilégier ouvertement la loi de l'argent, du titre et de l'acquisition, bien avant les valeurs de l'esprit de démocratie, elle induit une causalité et une finalité marchande impure dans la condition humaine. Elle porte en elle tous les facteurs de discrimination par la vanité, l'orgueil, le statut, le métier, la fonction, la hiérarchie, le pouvoir, l'influence. En agissant au cœur même de l'ensemble du spectre des besoins humains elle agit comme un hôte, un pur *alien* de l'intérieur prenant possession de l'esprit et du corps. Sa finalité consiste à asservir et à conditionner l'homme et la femme à des valeurs artificielles dans une dépendance permanente sous forme de Demande asservie à une Offre dominante. Il s'agit là d'un véritable artifice dans la condition humaine identique à celui de la technologie par rapport à la nature. Cet entrisme oblige l'individu, à la source même de ses besoins, à accepter de nombreuses contraintes et règles du jeu afin de rester conforme aux normes sociales et sociétales du moment.

LPP 317 – Domination économique

Qui maîtrise l'économie maîtrise le monde. Tout système économique dominant par le biais d'entreprises leaders, de grands groupes, de multinationales, d'oligopoles et monopoles, mais aussi d'institutions financières et bancaires, de services publics, tend plus à contraindre et à

conditionner les individus dans l'ensemble de leurs capacités, potentiels et besoins humains, qu'à favoriser l'harmonie, la sérénité et la solidarité entre eux. Exploiter les ressources, tirer parti des revenus disponibles et produits, profiter des flux d'argent, relève davantage d'une prédation de l'existant, d'une prise de possession pour soi, que d'actes oblatifs et altruistes. Derrière la surface positivée des apports nourriciers de l'économie, de la dynamisation du corps social, de l'ordre et de l'équilibre apparents dans les fonctions vitales, se cachent de multiples déviances affectant le sens et la (non) qualité du quotidien (rapport de force dans la négociation et la hiérarchie, menace de privation, soumission contractuelle, diktat des prix, peur de l'échec, angoisse de perdre, conditions léonines, dépendance au confort de vie et de survie, pression juridique et sécuritaire...). Autant de conséquences et d'effets induits qui favorisent le renforcement de courbures mentales et de plis comportementaux conduisant à accepter l'omniprésence d'une concurrence plus ou moins agressive, d'une compétitivité sélective, d'un élitisme des meilleurs et des premiers, une surenchère récurrente plus ou moins mensongère dans l'offre, la conduite manipulatrice et/ou autoritaire des hommes et des projets, le fatalisme du gagnant-perdant, ainsi que tout ce qui concerne la valorisation plus ou moins malsaine de l'ego. En fait, les acteurs, profiteurs et servants de la domination économique participent à la ruine du naturel humain comme à l'atrophie du véritable humanisme pour des intérêts à court terme souvent très relatifs, fugaces, fragiles, instables, illusoire.

LPP 318 – Domination économique

La domination économique tend à nitratiser la plupart des terrains sur lesquels elle s'exerce. Elle rend infertiles et polluées les ressources humaines, naturelles, environnementales, par ses excès d'exploitation, de normalisation, de structuration, d'usage, de prédation. En exploitant l'Homme par l'Homme, elle contraint fortement une grande partie des libertés humaines, bride l'émergence des valeurs de l'esprit de démocratie, limite les potentiels d'accomplissement de chacun, formate les esprits à subir pour les uns et à diriger pour les autres dans la croyance collective du bien faire. Sous l'angle sociétal, tout système économique conservateur se développe à partir de valeurs traditionnelles, conformistes, rigides, voire intolérantes, en formatant ses agents propriétaires et acteurs décisionnaires à être les plus ardents défenseurs des privilèges, rapports de force, différenciations statutaires, appropriations patrimoniales et autres formes d'élitisme, comme autant de certitudes d'être dans le juste et le mérite en restant aveugle ou sourd à la réalité des autres. La culture de l'argent est un défi permanent à l'esprit de démocratie. Elle est un fixateur important des mentalités, des attitudes et des comportements en matière de pratique, de mimétisme, d'appartenance, d'identification, de valorisation, de standardisation, de « procédurisation », de rituel habituel, de morale bourgeoise, de valeurs égocentrées. À grande échelle, elle divise plus les hommes qu'elle ne les réunit ou alors de manière superficielle dans le traitement des enjeux du quotidien.

LPP 319 – Domination économique

La corrélation entre la satisfaction régulière des besoins humains et l'économie est fondamentale. Tant que les besoins humains sont insatisfaits, l'économie prouve son irremplaçable nécessité. En amplifiant la demande qualitative de satisfaction de certains besoins dominants mais aussi le périmètre quantitatif du plus grand nombre de pulsions, désirs et attentes, l'économie étend constamment son emprise jusqu'à devenir indispensable. C'est l'amplification constante du confort de vie qui justifie l'omniprésence croissante de l'économie faisant que plus le niveau de vie et la qualité de vie se développent plus la domination économique s'étend. Elle autojustifie alors toutes les méthodes et tous les moyens pourvu que le résultat soit là. Des résultats totalement relatifs qui font que le succès, la réussite ou l'image de gagnant, restent fragiles, non durables, voire instables, lorsque les conditions économiques changent ou s'inversent. Il n'y a pas de reconnaissance perpétuelle et pérenne à attendre pour les winners et les gagnants du moment et encore moins pour les losers et perdants du jeu

économique. Même en tant que bon contributeur, bon client ou bon contribuable, l'économie efface le passé et oublie toute forme de considération lorsque le jeu tourne ou se termine.

LPP 320 – Domination économique

Un jeu dans lequel celui qui gagne d'abord pour soi fait perdre l'autre ensuite. Souvent avec la problématique de dominance s'exacerbe le dualisme des positions et des postures dans une volonté de toujours gagner et de ne jamais perdre. Il en résulte dès lors plusieurs types de relations perdant/gagnant dans des relations d'incertitude, non durables ou d'inconstance. Pour contrôler, influencer et orienter la décision des partenaires, clients, consommateurs, usagers ou adversaires, de nombreuses techniques existent souvent associées à des stratégies plus ou moins sophistiquées et/ou à des tactiques plus ou moins loyales. Naturellement des contre-mesures existent pour sortir de l'enchaînement classique des relations binaires, voire primaires, en misant notamment sur le donnant-donnant ou le véritable gagnant-gagnant. Ces deux contre-mesures supposent à chaque fois d'intégrer la référence à d'autres valeurs partenariales, positives et fortes, animant le haut du comportement et celui de l'intelligence relationnelle. En cela, elles court-circuitent les schémas traditionnels obligeant à mobiliser un certain type d'acteurs partenaires disposant d'une plus grande hauteur de vue et d'un plus large discernement.

LPP 321 – Domination économique

Offrir et prendre est le grand paradoxe de l'économie traditionnelle. Alors que l'économie est sensée satisfaire le plus large spectre de besoins humains en développant l'offre la plus complète en corrélation avec les moyens disponibles provenant des progrès techniques, technologiques, sociaux et autres modèles de gestion, de management et de gouvernance, elle affaiblit simultanément les capacités et potentiels des ressources végétales, environnementales, de matières premières, ainsi que le pouvoir d'achat des ménages par ponctions constantes ou récurrentes. Bien qu'elle procède normalement d'une réciprocité contractuelle dans les échanges (vente/achats, prix/biens, livraison/paiement...), elle tend mécaniquement à exploiter à son profit les capacités disponibles par tous les artifices de l'offre. Même lorsqu'elle donne, assiste et attribue, préexiste souvent un intérêt matériel ou immatériel par le biais de conditions à respecter qui ne ressortent pas toujours du registre de la solidarité, de l'équité, de l'éthique, du respect ou de la dignité des individus.

LPP 322 – Domination économique

Il est habituel de constater que l'offre essaye toujours d'orienter et d'amener la demande sur son propre terrain d'action sous prétexte de la satisfaire. En fait, tout système économique oriente majoritairement l'offre sur la partie de la demande qui lui est utile (besoins ciblés) en occultant et limitant *de facto* la partie de la demande jugée non souhaitable (attentes informelles). Sachant que l'offre ne peut exister que par la volonté humaine, ceux qui animent l'offre, du leader au collaborateur, ont une responsabilité sociétale évidente, en plus de la nécessité de faire du chiffre et d'atteindre leurs objectifs. En cela, tout ce qui justifie la rentabilité à court terme devient directement responsable des déviances et courbures sociétales. Il y a même de l'irresponsabilité sociétale dans les excès d'usage de l'économie.

LPP 323 – Domination économique

Que l'économie soit collectiviste, régulée ou libérale, elle profite toujours aux plus forts, aux plus intelligents, aux plus cyniques, aux plus malins. Si elle dispose d'une face « recto » jugée utile et dynamique, elle impose aussi un côté « verso » qui interagit de manière plus ou moins parasite sur l'ensemble des autres agents économiques dans leurs choix, comportements, pulsions et rêves. Alors que le collectivisme est une forme de dictature idéologique, que la régulation économique est une forme de dictature étatique, le libéralisme est également une forme de dictature capitaliste faisant prévaloir la dominance des lois de l'argent. Il peut

même s'agir dans ce cas d'une tyrannie consentie par tous les acteurs impliqués lorsque celle-ci pratique la sélection naturelle, la prédation légale et le pouvoir d'influence organisés et imposés par l'homme plus fort au détriment de l'homme plus faible.

LPP 324 – Domination économique

Les trois grandes forces qui guident le monde sont le sexe, l'ambition personnelle et la possession d'argent. Le sexe se caractérise principalement par les pulsions primaires, l'attraction et l'influence de la femme sur l'homme ainsi qu'entre individus de même sexe. L'ambition personnelle se traduit par la réalisation des désirs et fantasmes intimes, le pouvoir sur autrui, l'influence statutaire. La possession d'argent correspond au besoin de posséder et d'appropriation, à la sécurité relative destinée à protéger sa propre survie, ses biens et/ou ceux de son entourage direct, à la valorisation de l'égo, à la conformité de l'image sociale. La dimension de l'argent correspond également à tout un spectre d'attentes, de rêves et de réalisations concrètes, plaisantes, motivantes par le biais de projets à mener, de la consommation, de l'entrepreneuriat, de l'investissement, de l'équipement, de l'épargne. Le problème est dans le débordement et/ou dans la priorisation accordée à l'une ou l'autre de ces forces et ce, d'autant plus, que la dimension économique tend elle-même à dominer l'orientation des deux autres. Plus l'économie et son cortège d'attributs s'imposent comme valeur de référence en société, plus elle domine sur le destin de tous et de chacun. L'économie oriente en profondeur la destinée des hommes et des peuples à courir derrière des attentes constamment insatisfaites, ou à satisfaire de nouveau, dans une fuite en avant permanente. L'horizon individuel devient alors l'horizon de la sécurité économique sans quoi toute trajectoire humaine devient vite déstabilisée, stressée, erratique, voire assistée et dépendante. C'est le principe même de la domination économique via le pouvoir d'achat, le pouvoir d'influence et le pouvoir de réalisation qu'elle suppose, que de s'octroyer une place décisive, régulatrice et influente, au cœur même de la vie des hommes afin de mieux les contrôler et soumettre de l'intérieur.

LPP 325 – Domination économique

Lorsque l'économie domine au sein des institutions publiques le pire est à venir. Le besoin économique tend à croître de manière inversement proportionnelle à la créativité, à l'innovation et à l'humanité nécessaires. Il rejoint rapidement les penchants administratif, technocratique, procédurier, gestionnaire, comptable, qui sont généralement bien plus simples à mener sur la forme et à maîtriser sur le fond. Ce penchant à la budgétisation normative de l'économie participe directement à l'expansion de la domination économique. En se couplant à la systématisation, la domination économique tend à annihiler et asphyxier progressivement beaucoup de ressources liées aux attentes et aux initiatives individuelles pour privilégier avant tout la rentabilité, le retour sur investissement, le productif et la conformité des actions dans les normes du moment. Que les entreprises et entités à vocation marchande jouent à fond le jeu de l'économie dominante ce n'est pas anormal, ce qui l'est en revanche c'est lorsque les institutions d'État s'en emparent dans un sens de captation systématique des ressources et de la valeur ajoutée produites par chaque individu et citoyen vivant ou mort.

LPP 326 – Domination économique

En plaçant l'économie devant le social on érige délibérément le système avant l'Homme. Il s'ensuit que la promotion sociale valorisant le mérite par le statut, le niveau de vie, la richesse, la rente de situation, l'acquisition de biens et la propriété, ressort d'une grande médiocrité dans l'ordre de la vanité humaine. Lorsque le système privilégie les apparences liées à l'acquis, l'artificiel, le superficiel, il n'est pas objectivement moderne ni évolué mais seulement habillé ou relooké sur fond de conservatisme et de retard d'évolution citoyenne et démocratique. Le pire est atteint lorsque celui qui possède et surfe à son avantage sur l'économie se croit plus important qu'autrui parce qu'il est mieux payé, qu'il détient plus d'argent et/ou qu'il dispose

de titres de propriété. L'appropriation pour soi se paye souvent par la privation pour autrui. Il est symptomatique de constater que le partage n'est pas dans la logique économique courante du moins spontanément. Le déséquilibre chronique dans la répartition des richesses est un facteur d'aggravation sociale plus que de cohésion sociale. C'est la marque des sociétés conservatrices qui n'arrivent pas à dépasser leurs certitudes et leurs habitudes. Sans déconstruire brutalement ce qui existe, il est absolument nécessaire de répartir intelligemment les richesses disponibles par le niveau des revenus, le partage équitable des ressources, la réduction des freins et barrières liés à l'endettement, à l'emploi, au travail, à la fiscalité..., en définissant de nouveaux critères économiques découlant de la démocratie citoyenne.

LPP 327 – Domination économique

La domination économique favorise la systémisation et la systémisation la domination économique. Un cercle particulièrement vicieux qui s'auto-entretient jusqu'à l'effondrement total des systèmes en place. Sous l'angle sociétal, plus l'économie se développe, plus elle se sophistique dans de nombreux domaines et plus elle devient procédurière et prédatrice directe et indirecte des ressources produites et disponibles. Elle favorise et conforte l'esprit bourgeois des plus nantis dans la défense de leurs intérêts qui, en retour, supportent et valident tout système capable de protéger, en leur faveur, revenus, statuts et biens patrimoniaux. Pour tous les autres, l'économie s'impose davantage comme un moyen obligé d'être, d'agir et de suivre la norme sociale et/ou culturelle. C'est l'une des raisons qui expliquent que la domination économique devient progressivement inhumaine en se servant, sans état d'âme, du suivisme collectif, des faiblesses mentales et des facilités d'appropriation disponibles. Dans un cadre libéral non régulé, la dimension financière et monétaire ne fait qu'accroître des inégalités injustifiables entre classes sociales, ainsi que des bulles et des crises qui éclatent périodiquement. Dans un cadre totalitaire régulé, au contraire, l'économie épuise progressivement l'ensemble du corps social par les carences qu'elle induit du fait des limites imposées à son expansion et par la directivité de son contrôle. En fait, l'économie suppose des seuils bas et des seuils hauts à ne jamais dépasser sous peine de glissement entropique de chaque côté. Trop d'économie dominante et c'est l'avenir qui se ferme inévitablement pour une majorité d'individus de la « contemporanéité » ainsi que pour les générations à venir. Sans un fort rééquilibrage animé par l'esprit de démocratie, et malgré le lustre et la magnificence de vie des plus riches et nantis devenant de parfaits contre-exemples de ce qu'il faut être et faire, c'est tout le socle des sociétés modernes qui s'érode dans ses fondations.

LPP 328 – Domination économique

L'économie biaise sans cesse la vérité lorsque cela gêne son fonctionnement. La pratique professionnelle dans l'entreprise, l'académisme éducatif dans la formation supérieure, la recherche scientifique au service de l'industrie, alimentent souvent les dérives sociétales en liaison avec le fonctionnement économique (propagande, sophisme, mensonge, tromperie, nouvelle pathologie, falsification, rétention, minoration de problème, silence...). Ils entretiennent, sans le vouloir, la base même du comportement formaté et de la mentalité orientée des acteurs, responsables et leaders, dans une évidente complicité et responsabilité sociétale. C'est le même constat que celui observable dans tout système politique, idéologique ou religieux en matière d'influence de masse. Lorsque les grands acteurs influents dominent leurs marchés, la courbure habituelle chez l'*homo economicus* est d'exploiter au maximum la moindre niche et ressource disponible sans jamais se limiter ni même s'arrêter le temps nécessaire. Cette insatiable appétence participe à la mise en place progressive d'un système aveugle qui le dépasse souvent et dont les rouages broient toute forme d'autonomie en faisant de l'Homme non plus le pilote mais le servent docile.

LPP 329 – Domination économique

L'homme commun est continuellement attiré par les mirages du verbe, de l'espoir et de l'argent. Il est assez facile pour l'expert de créer artificiellement, développer, expliquer puis entretenir dans la durée un modèle économique ou un système complexe à vocation financière. Le problème est dans son inévitable anthropisation systémique (dégradation de l'écosystème ou du système en place) lorsque celui-ci est fondé sur des règles partagées entre acteurs consentants mais dont les effets induits sont subis par une partie des autres. Cela engendre toujours à terme de l'entropie à l'intérieur même de son périmètre d'action ainsi qu'une forme d'irradiation négative dans l'environnement général sous forme de déséquilibres, crises et autres conflits. La mise en place de tout système à vocation financière, puis la participation active à son processus, entraînent un relatif aveuglement à ne considérer que sa primauté et priorité sur l'ensemble des autres domaines de vie privée, sociale ou publique. Ce choix porte en lui une évidente irresponsabilité de la part de ses principaux acteurs sur le devenir sociétal à se concentrer uniquement sur l'acquisition et la gestion de l'argent. Cette observation est également valable dans les domaines politique, religieux, technologique, sécuritaire... à ne considérer principalement que leurs vues et objectifs. La dominance d'un domaine conduit à devenir foncièrement et objectivement irresponsable de la destinée des hommes, des sociétés et même de l'Humanité, en laissant aux systèmes mis en place une emprise directe sur la vie de tous. À ne voir dans l'existant que des résultats en surface et/ou à considérer leur choix comme la moins mauvaise des solutions possibles, les opérateurs auto-justifient sans cesse avec pragmatisme et force de conviction la défense des modèles et des pratiques qu'ils utilisent et cautionnent par l'usage.

LPP 330 – Domination économique

Le problème n'est pas l'économie marchande et financière en soi mais les hommes à sa commande. L'économie dispose d'une organisation reposant sur sa propre systématisation avec ses procédures, référentiels, exigences, règles, valeurs, vocabulaire, qu'elle développe et sophistique sans cesse afin de mieux capter la totalité des ressources, capacités et disponibilités accessibles. Ce sont les hommes qui propagent tout cela, notamment les experts, spécialistes et autres agents impliqués. Tant que ces hommes et femmes sont formés dans des moules académiques et expérientiels de nature conservatrice dans la dimension du capital, de l'ordre étatique, de la culture religieuse ou dans l'idéologie socialiste, ils ne peuvent que reproduire les mêmes schémas de pensée, de gestion et de décision. C'est la raison pour laquelle personne, dans un système donné, n'est vraiment responsable à titre individuel mais à l'évidence irresponsable dans l'ordre collectif. Tous irresponsables est la destinée des hommes dans les systèmes en place. Pour devenir vraiment tous responsables il est nécessaire d'inverser l'ordre de marche. Par exemple en matière de vertu économique, celle-ci ne peut se justifier que par la redistribution équitable, la contribution à des projets actifs et proactifs, toute forme d'altruisme et de solidarité, sans aucune arrière-pensée de valorisation de soi, d'enrichissement personnel ou d'appropriation pour soi. Le partage économique soumis à des obligations de réciprocité positive vaut beaucoup mieux que toutes les tendances égocentrées. S'il y avait un idéal économique raisonnable, celui-ci devrait puiser sa consistance dans les modèles de bioéconomie favorisant la reconnaissance de l'implication proactive, des valeurs de l'intelligence relationnelle et de l'effort individuel dans le cadre d'une juste réciprocité de biens, de consommation, de revenus et de ressources utiles. À l'échelle macro sociétale c'est, sans aucun doute, le seul moyen d'éviter les fractures sociales et de combattre intelligemment et équitablement toute forme de domination économique au profit des uns et au détriment des autres.

LPP 331 – Domination économique

L'offre n'est rien sans la demande et la demande orpheline sans l'offre. La demande est toujours dépendante de l'offre du fait des attentes passées et/ou des besoins présents, sauf à

devenir elle-même une offre active. Pour que l'économie devienne équilibrée, il est nécessaire que la demande en chaque individu se couple à une offre d'égale importance. Il en est de même pour l'offre qui doit assumer la modestie d'être aussi une demande. Être à la fois client et fournisseur, vendeur et acheteur, responsable et employé, décisionnaire et usager, nanti et contributeur, procure un équilibre en soi par la conscience de la relativité d'être, d'avoir et de faire. Sans cela, l'économie est vouée à n'être ni éthique ni égalitaire dans un rapport constant de dominance en faveur des uns ou au détriment des autres. La qualification de l'offre comme celle de la demande ne suffit pas en soi pour créer l'équilibre mais au contraire tend à endormir, aliéner, conditionner l'esprit et la mentalité. Ainsi, plus le citoyen-consommateur fait des efforts d'économie, de bonne consommation, de bon usage des ressources énergétiques et naturelles, plus les grands acteurs économiques augmentent proportionnellement et paradoxalement leur position léonine ou dominante, leurs marges, tarifs, taxations et/ou réduisent proportionnellement leurs services, prestations et quantités, pénalisant ainsi sans cesse les bons comportements en face sans aucune forme de reconnaissance durable ni équitable.

LPP 332 – Domination économique

Tout excès est négatif par essence. La double négativité de l'économie-finance est à la fois dans le rapport de nuisance en matière d'exploitation intensive des ressources naturelles et d'appropriation des biens aux dépens indirects de la collectivité, ainsi que dans le rapport d'exploitation de l'Homme par l'Homme sous forme de conditions plus ou moins coercitives (obligations contractuelles, devoirs imposés, revenus conditionnels, prélèvements obligés...). L'économie-finance est aussi foncièrement négative lorsqu'elle rend le citoyen, l'utilisateur, le professionnel, le consommateur et le travailleur directement dépendants, soumis et/ou addictifs à l'offre de consommation, d'employabilité, de vente ou d'acquisition de produits, services ou biens. Les relais utilisés en tant qu'institutions, organisations, entreprises, commerces, entités productrices ou de distribution, sont alors complices de cette négativité par leurs méthodes dures et/ou excessives. L'économie-finance est humainement négative lorsqu'elle valide et valorise en son sein des valeurs humaines d'irrespect ou de dénigrement des individus, de maltraitance psychologique, d'autorité perverse. Elle est enfin négative par sa posture conjoncturelle quasi péripatéticienne à se donner au mieux-disant ainsi que par sa vénalité structurelle à adorer le dieu-argent comme à soumettre ses agents économiques à son ardent prosélytisme.

LPP 333 – Domination économique

L'économie possède des vertus positives à protéger contre toute forme d'excès. La positivité objective de l'économie est dans sa capacité à créer des échanges utiles et durables entre l'offre et la demande locales, ainsi qu'à transformer les ressources, capacités et talents en biens consommables et services utiles pour la collectivité. Elle est également positive dans sa capacité à satisfaire agréablement et de manière motivante la plupart des besoins humains, à favoriser des échanges constructifs, à permettre d'atteindre un relatif niveau de vie suffisant, à récompenser correctement le travail et l'initiative, tant que les rapports, deals et accords sont justes, équitables, équilibrés entre agents économiques. Tout ce qui agit contre la dignité et la volonté des hommes, la réciprocité équitable dans les rapports d'affaires et l'équilibre dans la répartition des gains et/ou des obligations, tout ce qui s'impose de manière unilatérale et directive, rompt le caractère positif de l'économie. C'est cette ligne blanche, trop souvent dépassée, qui sépare le bon du mauvais dans l'économie alors même que chacun peut s'en contenter dans l'élévation apparente de sa condition humaine, dans son relatif confort de vie ou encore dans la valorisation de son image sociale, lorsque tout cela s'effectue au prix de devoirs, de contraintes, d'une soumission, d'une obéissance, dans un cadre plus ou moins injuste, sordide, non loyal.

LPP 334 – Domination économique

La finalité moderne de l'économie est de devenir raisonnable en équilibrant les rôles et les rémunérations de tous en fonction de l'importance et de la qualité de l'engagement objectif de chacun. Sur le fond sociétal et humaniste, il n'existe aucune justification à l'enrichissement démesuré de certains ni à l'appauvrissement continu des autres. C'est le défi moderne des citoyens-agents économiques que de rendre l'économie propre et raisonnable par trois obligations structurelles éthiques :

- . Afficher en toute occasion des prix justes pour le client/consommateur (hors effet de marché) en réduisant, à la fois, le nombre d'intermédiaires et les marges de ceux-ci, comme en s'interdisant de justifier l'augmentation et la variation des prix par des calculs faussés, gonflés ou excessifs dans la fuite en avant de la rentabilité, du profit, du conditionnement de la demande à consommer ;

- . Appliquer une véritable qualité de production et de service qui soit personnalisée, respectueuse et conviviale, en s'interdisant de pratiquer un marketing rusé, standardisé, froid ou indifférencié, l'artifice des publicités mensongères et des offres trompeuses ;

- . S'engager à fournir toujours le meilleur rapport qualité/prix comme preuve du profond respect accordé aux citoyens et non utiliser la manipulation, la tromperie et autres méthodes pour s'enrichir à leurs dépens.

Tant que l'économie marchande sous prétexte de libéralisme et de lois du marché s'évertue à afficher des prix jugés chers, un mauvais rapport qualité/prix, une tromperie sur les origines de fabrication ou de provenance et/ou un moindre service client, elle devient alors détestable, entropique, non éthique, quelle que soit sa justification concurrentielle, de productivité, de compétitivité ou de rentabilité. Dans ce cas, la domination économique est à combattre sans relâche. Lorsque les hommes auront compris que la véritable force de l'économie n'est pas l'enrichissement personnel mais le partage équitable des ressources et des revenus, alors ceux-ci seront à honorer et les autres à oublier.

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant

Avenir (26)

Besoin dominant (37)

Changement (48)

Citoyen du monde (24)

Compétence (51)

Comportement avisé (31)

Conscientisation (16)

Démocratie citoyenne (47)

Destin des hommes et des sociétés (31)

Domination économique (23)

Évidences & Bon sens (22)

Information médiatique (27)

Liberté humaine (21)

Loi & Légalité (39)

Médiocratie (18)

Mentalité dominante (15)

Ordre croissant (10)

Phénoménologie sociétale (16)

Pouvoir & Contre-pouvoir (16)

Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)

Réciprocité (10)

Systematisation (41)

Universalité (35)

Vérité (41)

Conclusion